

AVANT-PROPOS

La publication du présent recueil n'aurait pas eu lieu sans l'amicale pression de deux collègues, Laurent le Gall, professeur d'histoire contemporaine à l'UBO, qui fut un de mes étudiants, et Yvon Tranvouez, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'UBO, dont l'aide a été essentielle. Je tiens à leur exprimer ma reconnaissance tout comme je tiens à remercier le Centre de Recherche Bretonne et Celtique de m'accepter dans une collection qui m'honore et ses collaborateurs, notamment Claude Roy, d'avoir assuré la réalisation de cet ouvrage. Celui-ci est, somme toute, le témoin d'un long compagnonnage dans un lieu de recherche chaleureux et stimulant.

Je veux dire aussi ma gratitude à l'Institut Culturel de Bretagne qui, en coéditant ce livre, atteste ma longue fidélité – depuis 1986, quasiment les origines – à sa section Religion, dont le travail est toujours resté fidèle à la ligne intellectuelle à la fois exigeante et ouverte formulée très tôt par le regretté Michel Lagrée.

Catholiques et République, la question n'est pas neuve. L'unité de ce recueil réside dans le sous-titre, le Finistère, 1870-1914, c'est-à-dire la rencontre en ce lieu entre des catholiques bas-bretons tenant à leur fidélité religieuse et à leurs us et une République qui s'en méfie et s'affirme résolument laïque et émancipatrice à la fin du XIX^e siècle. À l'origine précise de cet axe de recherche se situe la proposition faite par le professeur Yves Le Gallo, en 1965, d'un mémoire de maîtrise sur l'élection de l'abbé Gayraud – dont alors j'ignorais tout – comme député du Bas-Léon en 1897. Ce travail de jeunesse inédit fournit la matière des chapitres 3 et 4 de ce recueil et a fondé les recherches ultérieures. Mais choisit-on de retenir un sujet par hasard ou simplement parce qu'il est suggéré ? Avoir à la fois vécu pleinement dans les cadres de la civilisation paroissiale, qui plus est dans la presqu'île de Plougastel-Daoulas, et connu les vertus d'une école républicaine qui m'assura un avenir par la

présentation au concours d'entrée en sixième, pouvait augurer le choix de ce fil conducteur de recherche qui s'est imposé à partir des années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Il ne s'est pas agi de réaliser une vaste synthèse mais de retrouver par petites touches, au gré des sinuosités d'un travail souvent effectué dans un cadre collectif, la manière dont furent perçus, conçus, voire vécus, ces temps de tension.

Les rubriques de ce volume reprennent les publications telles qu'elles ont paru à l'époque avec les références bibliographiques du temps, sauf quelques exceptions liées à la nécessité de modifier tel ou tel renvoi devenu obsolète. Il appartient aux plus jeunes générations d'historiens d'enrichir les points de vue et les débats. En l'état, à partir des sources qui, *de facto*, sont essentiellement d'origine cléricale, ces études apportent quelques précisions sur les réponses à la double question posée : est-il possible de concilier catholicisme et République et d'assurer l'avenir d'une société chrétienne ? La première partie évoque le temps où le clergé léonard, s'appuyant sur les encycliques de Léon XIII, fait le pari, outre le catholicisme social, de la démocratie chrétienne et donne, avec l'élection de l'abbé Gayraud, un exemple à suivre pour la France. L'échec de cette perspective au plan national alimente la réaffirmation d'un catholicisme intégral de combat dont témoigne *L'Écho Paroissial de Brest* analysé dans la deuxième partie. Né précisément en 1898, cet hebdomadaire, bien plus qu'un simple bulletin paroissial, constitue un véritable organe d'opinion assurant la défense et l'illustration des catholiques sous la houlette de l'abbé Roull, curé de la paroisse Saint-Louis au cœur de la ville. Celui-ci est l'une des figures d'un mouvement catholique aux visages divers, qu'il s'agisse des personnalités, de la place des femmes ou des circonstances, qui entend défendre sa religion quand elle paraît menacée par la République, en 1902 et 1905-1906 notamment, quitte à s'engager dans un processus de modernisation à l'intérieur même du catholicisme.

Est-ce à dire qu'il n'y avait pas de conciliation possible entre la France républicaine et des catholiques du Finistère, figures d'une contre-société et d'une contre-culture ? Ce serait oublier que les électeurs y ont déjà largement entériné la République ; que les affrontements ont été vifs mais ont évité, l'abbé Gayraud aidant, la politique du pire ; que l'intervention sociale des clercs et des militants s'inscrit dans une évolu-

tion générale où s'intègrent les catholiques ; que, par ailleurs, la fidélité à la nation France, à la grande patrie, est commune. Ceci apparaît dans la quatrième partie où l'importante contribution du Finistère à la défense du pays, se combinant à une profession de foi catholique en la France d'autant plus vive qu'elle est mise en doute, mène ainsi à l'entente possible de Marie et de Marianne, avant même l'Union sacrée.

Marie-Thérèse CLOÛTRE